

Séminaire Territoires et Informalité en Ville

Franck Dorso :
« Les Soupapes de la ville.
Des cas de compromis tacites autour des usages informels en France
et en Turquie »
20 février 2013

Compte rendu

Travaux sur l'informalité sur plusieurs terrains : France et Turquie

On trouve en général 3 registres d'informalité :

- l'habitat
- les activités économiques (souterraine, grise, etc.)
- un registre plus hétérogène : celui des activités quotidiennes éphémères : franchissements, pratiques réprouvées par morale ou condamnées par la loi. Moins durable sur lieux et dans enchevêtrements d'espaces et de temps

Ce sont des pratiques considérées par les autorités comme des problèmes liés à l'informel et sur un plan juridique : sont illégales. Malgré les discours et actes de répression, l'informel se maintient sur ces terrains.

D'où une problématique en termes de rapports de force. Comment expliquer qu'elles parviennent à maintenir leur présence, leur emprise malgré un rapport défavorable. Le faible l'emporterait-il sur le fort ?

Eléments de réponse :

On peut dire que ces différentes informalités jouent un rôle de régulation bien commode dont les différents acteurs reconnaissent l'utilité. Il y a une transaction qui permet à ces informalités de se maintenir. Elles jouent le rôle de la soupape.

Notion de soupape :

- joue pour processus socio-économiques : cf. en période de crise : l'emploi normal et activités non déclarées permet de continuer à vivre. Cf. quand les pouvoirs publics n'ont pas les moyens de mettre en place politique de régulation adéquate. Norme de la bonne ville qui a besoin pour fonctionner de son image inverse, de la mauvaise ville. La bonne ville peut fonctionner à condition de s'appuyer sur une mauvaise ville.
- à un niveau infra, des individus, psychosociologique, il y a des comportements jugés immoraux illégaux, qui sont nécessaires aux individus. S'objectivent à un moment donné dans l'espace. Celle-ci pose problème et est nécessaire à la socialisation au long cours des individus.

Ces deux niveaux sont importants dans l'exposé d'aujourd'hui.

Les soupapes se présentent souvent comme des désordres alors qu'elles sont des mécanismes de l'ordre.

Malentendus sur l'ordre et le désordre. Cf. rôle de la conservation dans l'informalité.

Mécanique centrale de l'informalité. Ce sont des processus centraux.

Je parlerai de ces éléments à partir d'un terrain à Istanbul. Pratiques informelles et éphémères.

Le terrain : 3 phases : 2000-2001 ; 2005-2008 ; maintenant

Problème de savoir comment se passe *in situ* et au niveau des acteurs : ceux qui régulent et ceux qui le font. Jeux d'acteurs.

Le terrain :

Muraille d'Istanbul. Construite au 5^e siècle. Percée 2 fois (dont en 1453). Perdu sa fonction militaire au 19^e siècle. A partir de là elle a commencé à être occupée, même si elle l'était avant pour le maraîchage ou la détente où, pendant la période byzantine, certaines tours servaient de résidence d'été. Maraîchage, pâturage, tanneries, lieu de promenade depuis. Aussi pendant période ottomane, des cimetières ; également des quartiers sédentaires de débauche nocturne tolérée.

Dans les années 50 et 70 : explosion urbaine. La ville déborde de ses murailles. Elles finissent par être un élément de la ville. Les occupations détournées, informelles, se développent : habitat, migrants venus de Syrie, activités économiques : commerce de rue en plus de l'artisanat, agriculture dans les fossés, commerces illicites. Usages éphémères : errances, fêtes, pratiques réprouvées.

En 85 : deviennent patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1986-87 : des travaux sont réalisés mais jamais de projet d'ensemble. Les usages informels se maintiennent. Ils sont un peu plus centrés sur l'intérieur. Plus d'activités informelles, nocturnes, etc. Critiques sur la disneylandisation des murailles, mal restaurées, pas de projet d'ensemble. La municipalité ne change pas d'attitude. Cf. problème de réécriture de l'histoire de la ville. Les activités informelles se maintiennent malgré tout.

Comment avec l'attention portée sur la muraille par les médias, la municipalité, etc. (cf opération coup de poing), cela reste ?

Photo avec structure de la muraille : 2 murs, une contrescarpe avec fossés. Muraille est une épaisseur pas seulement une longueur.

Puis cartes et photos

Maraîchers, habitat informel, campement rom, etc. Lieux d'appropriation pour faire ce qu'on ne peut pas faire dans l'espace public « normal », cf boire, etc.

Toutes ces activités sont là parce qu'elles jouent un rôle de soupape de l'ordre urbain et de l'ordre social. Au-delà de la régulation socio éco, rôle sur d'autre plan. Pratiques transgressives ou éphémères : fêtes, libations, sexualité, toxicomanie (prostitution a disparu dans les années 2000). Sexualité solitaire ou en couple. Manière d'échapper au contexte familial, traditionnel des quartiers autour. Repas également. Isolement pour se reposer, réfléchir, etc.

Pratiques de retrait sur des endroits interdits : pour souffler, fuir le quotidien. Gens n'ont pas envie de changer les choses. Dans ces pratiques transgressives, fonction d'exutoire à des frustrations, petites sorties de piste. On peut catégoriser ces pratiques : en terme de retrait ou en terme de transgression selon les pratiques.

Elles ont quelque chose à voir avec processus de socialisation des individus, au long cours. Affiliation normative.

Cf article sur transaction sociale.

On a d'un côté l'affiliation normative qui permet de vivre en collectivité. Cela a un coût, un prix, en termes de pression, de comportements, etc. Supportable si les individus ont pouvoir d'y échapper de temps à autres à travers des épisodes de différenciation. Pour décompresser de cette affiliation normative. Nécessité de ressentir un écart à la norme. Ce n'est pas dans des lieux non normés (n'existe pas). On passe dans autre chose.

Ces épisodes se caractérisent par des épisodes de retrait : c'est une décompression.

Mais pour les pratiques plus transgressives : alcool, sexe, marquages de l'espace et dégradations : sentiment de la singularité plus que de la décompression. Ressentir son existence propre. On met à l'épreuve sa capacité à être soi face au collectif. Se rejouer le film. Cf Bachelard quand parle des

greniers, ces espaces où on se met pour rejouer le film. Cf singularité. Dubar et transactions individuelles, avec soi-même.

Ces différentes tensions se résolvent à travers ces passages à l'acte. Ce sont les logiques de l'écart. Celles-ci s'objectivent concrètement dans actes et pratiques, dans sens qu'individus leur donnent (plus ou moins claires) et dans des lieux.

Il y a une différence d'interprétation entre manière dont souvent on va mettre dans un même groupe, les pratiques informelles, conflictuelles qui sont de l'ordre des pratiques individuelles et tout ce qui est collectif (mobilisation, émeutes, etc.) : dans l'ordre du contre, opposé à un pour (la bonne ville, la bonne société). On assimile souvent, surtout ici, certaines petites pratiques de transgression aux émeutes urbaines.

Confusion. On est dans quelque chose qui est de l'ordre de l'« avec ».

Quand les gens se mobilisent pour une régularisation par exemple, on est dans du contre mais en prise avec du champ normatif commun.

Quand on est dans logiques de l'écart, on est plus dans du « sans » que dans de l'« avec ». Nécessité d'éprouver une sortie de piste.

Ce « sans » est mis dans le même sac que le « contre » alors qu'il est plus proche du « pour » que du « contre ». Pas de volonté de mobilisation pour changer le système et les choses. Soupape de décompression inoffensive et qui bénéficie au système. Ces sorties de piste sont stabilisantes et pacifiantes pour l'ordre social. C'est un élément de conservation plus que de transformation.

Problèmes en terme de recherche : ce sont des pratiques fragiles. Certaines pratiques peuvent être institutionnalisées. Mais ces petites transgressions ne peuvent pas l'être. Vont ailleurs mais on ne peut pas les réguler. Si ces processus sont fragiles, comment se comporter en tant que chercheur ?

Autre plan : plus global des normes et de la bonne ville et de la mauvaise ville.

Discours de la muraille coupe-gorge dans médias, guides, etc. Chez les habitants eux-mêmes et certains usagers de la muraille aussi. Dans les faits, il y a quelques lieux et quelques heures, mais limité. Plus gros danger : chiens errants et éboulements. Peu de violence.

=> ambiguïté entre discours général et réalité.

Ce sont souvent les habitants eux-mêmes que l'on retrouve sur la muraille.

Ce décalage s'explique par la construction d'une figure du repoussoir dans les discours. Cette muraille apparaît comme un repoussoir avec quelques figures : Stambouliote vs Anatolien (migrant rural, etc.).

Construction prise dans lien identité et altérité. L'identité est construite sur l'altérité. Ce qui se joue : ce que doit être la ville, la bonne ville

Cf urbanisation ultra rapide avec apports migratoires énormes.

La bonne ville se construit en fonction de la mauvaise ville. Cela s'objective :

Cf Stambouliote vs Anatolien mais aussi dans des espaces reconnus par tout le monde. Sur plan des mœurs, des comportements, la muraille joue le rôle de la borne altéritaire. Les individus eux-mêmes, pour affirmer leur propre identité, leur statut social, produisent un discours sur le bien et le mal. Enjeu collectif et individuel à porter un discours sur la mauvaise ville. C'est construire son positif que de dire le négatif. Discours négatif des habitants sur quelque chose que pratiquent eux-mêmes.

Comment cela se passe au niveau des acteurs ?

Il y a une tolérance de la part de ceux qui ont les moyens de tout raser. Il y a eu des projets pour la raser et gagner des terrains. Reconnaissance et conscience des acteurs. Ce rôle de régulation c'est lui qui permet d'expliquer l'emprise de l'informel :

- conscience diffuse chez tous les acteurs de ces rôles de régulation. Il y a un certain nombre de compromis tacites. La municipalité ne fait pas de projets d'ensemble parce que ça rend beaucoup de services. Intérêt à maintenir un statu quo. Mais on ne peut pas le dire. Compromis

illégitime en terme de lois et de pouvoirs publics mais aussi en termes d'image du pouvoir (pouvoir pas capable de loger tout le monde, etc.), mais aussi par rapport à pression sur la Turquie sur la doxa en terme de politiques publiques et d'urbanisme. Ces compromis doivent rester tacites. En même temps il y a une semi conscience de la fragilité de ces processus et de ces accords.

- du côté des informels, des usagers : accords qui sont là tiennent d'un intérêt à la conservation et à un statu quo. Innovation et transformation : c'est un luxe. Fait peur quand peu de ressources. Champ de compétence et de maîtrise qui laisse en situation d'infériorité mais au moins on maîtrise quelque chose dans l'informel. D'où souvent il y a un retournement d'alliance.

Pour conclure : double niveau de transaction :

- transaction explicite sur l'appropriation du site
- transaction implicite qui touche la paix sociale et les normes

Double niveau permis parce qu'on a un fait écran, un objet écran : la conservation patrimoniale du site. Permet aux autorités de ne pas avoir à traiter d'autres problèmes.

Degré de conscience et d'intentionnalité des acteurs. Difficile à analyser. Le flou est un garant de ces processus. Les acteurs ont intérêt à ne pas tout savoir. Méconnaissance joue comme une compétence. Si un cadre dit que sait tout de ce qui se passe sur la muraille, on va le lui reprocher. Il y a un intérêt pour les gens à dire qu'ils ne savent pas et à ne pas tout savoir. La non connaissance (inconnnaissance, méconnaissance) protège, en terme d'autojustification et de culpabilité. On la voit souvent comme une forme d'incompétence vue de l'extérieur alors que c'est une forme de compétence.

Très opposé à la doxa actuelle. Il ne faut pas toujours avoir une connaissance fine du terrain. Il y a des processus de régulation qui ne peuvent exister que par la méconnaissance. Parfois des processus perdurent que parce qu'il y a une inconnnaissance maîtrisée.

Ensuite c'est de la politique de savoir si l'on doit savoir ou non, protéger ou non, ... il s'agit d'éthique.

Discussion

Comment se construit sentiment de sécurité ou d'insécurité dans ces lieux ?

Place des femmes dans ces lieux ? Stratégies pour y accéder ?

Les femmes : il y en a. Ceux qui boivent autour d'un feu : plus masculin. Il y a des couples, des femmes âgées qui vont cueillir des herbes médicinales. N'ont pas peur.

Il y en a aussi chez les maraîchers, dans le tiers sud des 7km. Plus présentes qu'hommes qui eux font la commercialisation des légumes. Tiennent aussi parfois les petits étals de vente directe. Aussi des femmes seules, non voilées qui étaient là à l'écart.

Enfin : femmes qui squattaient seules dans des habitats. Autour de l'habitat les gens installent leurs affaires : extension de l'habitat au-delà du seuil de sa porte comme dans tout habitat.

Sur la sécurité : il y a des trafics. Jeu des regards simples à comprendre qui disent de partir. Viennent pour être tranquilles et il y a souvent assez d'espace.

Remarque : quand on parle de la norme et d'imposition de normes à espaces non régulés. Quand une ville dépasse 15 millions d'habitants. Les autorités politiques tolèrent mais la croissance leur échappe également. Ces espaces sont tolérés. Quand ils ne le sont pas, c'est à cause de la perception de l'insécurité.

Question sur la disparition de la prostitution dans les années 2000

Opérations immobilières à partir des années 2000. Pression policière.

Ce qui joue ce n'est pas la norme ici mais plus les comportements sociaux, individuels.